RECIT DE LA PRISE DE LA 1ERE BECASSE LE 03/11/2011

A la fin d'une matinée très chaude d'Octobre à ST MARTIN DE SEIGNANX, quartier Lahillade, ma chienne CORA marque un arrêt à l'entrée de la dernière gorge.

La chaleur ambiante et la topographie des lieux me firent renoncer à poursuivre sa recherche, mais je conservai l'idée que cette gorge était habitée.

Cette idée saugrenue ne perturba pas mon sommeil, mais peut-être les soirées passées à me défendre contre le fanfaron du scrabble.

Sitôt finis les jeux de mots, ce matin du 03 Novembre, je retourne dans la gorge profonde du même quartier Lahillade, en l'entamant par le haut.

J'opère la descente vertigineuse, aussi bien bien titrée que le film interprété par Yves Montand, lorsque CORA marque un premier arrêt au milieu de la gorge restée humide, malgré la chaleur qui sévit encore.

Passée cette première alerte, je continue à suivre CORA qui fait des allées et venues d'un versant à l'autre de la gorge très feuillue.

Je me dirige vers la sortie de la gorge, en me plaçant sur la hauteur pour bien visualiser les bois qui sont au bout.

En contrebas, CORA se plante devant un taillis et fait retentir son collier.

Je dévale mon versant en essayant de faire le moins de bruit possible, et me place à dix mètres de la chienne qui coule doucement au bord du taillis.

Soudain, le claquement d'aile de la bécasse déchire la quiétude des lieux.

Sans me précipiter, je laisse l'oiseau monter vers le sommet des arbrisseaux feuillus, et lui envoie un seul coup de mon canon rayé qui lui fait plier les ailes et s'abattre en tournoyant jusqu'au sol.

A peine constaté que la bécasse est tombée au sol, j'ordonne à CORA de rapporter l'oiseau.

La chienne l'attrape dans sa gueule, la dépose à cinq mètres de moi et continue de plus belle à fourailler dans les buissons, tant sa passion est à peine assouvie.

Je sors mes gants, y pose la bécasse(voir photo), prends mon carnet de prélèvement, détache la première languette et marque la date de ma première prise avec un mois d'avance sur celle prise l'année passée.

Je poursuis mon circuit jusqu'au bout de la vallée.

Dans un chemin forestier, je perçois sans la voir CORA qui vaque dans le bois.

Tout à coup, l'avertisseur retentit au loin.

J'accours vers la chienne que je trouve à l'arrêt, tête haute.

J'ai vite compris que la bécasse a déguerpi dare-dare sans demander son reste.

Je traverse le bois dans la direction supposée de la fuyarde jusqu'à une clairière vide de toute odeur.

Je reviens sur mes pas, et à peine ai-je franchi une dizaine de mètres dans le sous-bois qu'un claquement d'ailes m'avertit que la bécasse, posée sur sa limite, a gagné sa seconde fuite.

Je retourne à la voiture en pensant que tout vient à point pour qui sait attendre . . . . même s'il a commandé son steack « bleu ».

GAP